



# GERFI

Groupe d'étude, de recherche  
et de formation internationales

---

 École nationale  
d'administration publique

---

**La mondialisation entre utopie et réalité :  
Communautarisme ou repli identitaire.**

**Par El hadji Babacar Samb**  
3 décembre 2016

La Mondialisation et le repli identitaire sont deux termes antagoniques, en apparence, mais interconnectés. Le premier rappelle l'universalité, l'ouverture, le futur, et la rationalité. Tandis que le second est connoté de passéiste, d'irrationnel, de local et d'isolement. Mais seulement en théorie. L'inter connectivité entre ces deux concepts dont tout semble opposer sauf le monde qu'ils partagent, viendrait d'un trop-plein de l'un au détriment de l'autre, créant ainsi un « spirale où la mondialisation provoquerait un retour vers le local, le proche, l'ethnie ou la tribu, qui créerait à son tour une demande d'émancipation des populations. » (Feron E., 2003, p1)

Dans la pratique, les principes d'universalité et d'ouverture sont biaisés par les tenants de la mondialisation. Leurs pratiques impérialistes mais surtout « protectionnistes déguisées » matérialisées par des frontières de plus en plus fermées aux populations du sud ne reflètent pas un discours tourné vers l'intégration et la formation d'une communauté mondiale avec, pour reprendre Elise Feron, des « citoyens du monde ». Les conséquences de cet incapacité de traduire en acte les promesses communautaires sont la création de « condition de possibilité des replis identitaire » (Feron E., 2003, p9).

Pour mieux comprendre cette affirmation d'Elise Féron, nous adopterons une démarche analytique composée de quatre grandes parties. Après une brève définition de ce qu'on entend par communautarisme et de son importance, nous allons, dans un deuxième temps, procéder à une présentation des imaginaires (connotations) qui caractérisent la mondialisation. Dans un troisième temps, à l'aide d'exemples, nous présenterons les impacts réels de la mondialisation en termes d'intégration. Dans un quatrième et dernier temps, grâce à une comparaison entre réalité et fiction, nous identifierons les zones non ou mal couvertes par la pratique de la mondialisation et leurs conséquences en termes de repli identitaire.

---

---

### 1. Le communautarisme et son importance :

Le besoin d'appartenance est fondamental pour l'être humain. Il est le troisième besoin dans le triangle de Maslow. Dès lors, « l'aspiration à vivre en communauté paraît tout à fait légitime » (Bouvet L. et al., 2005, p28). Elle est même essentielle et omniprésente. Pour Tönnies, cité par Bouvet L. et al. (2005, p17) « toute vie commence par le communisme, c'est-à-dire la communauté étroite, biologique entre la mère et l'enfant. Cet état fusionnel se transforme en société. » « Le lien social propre à la communauté relève de ce que les Stoïciens ont appelé la sympathie. Elle est d'abord incarnée par l'amour maternel, donc la communauté de sang, mais elle s'étend jusqu'à la communauté spirituelle. » (Bouvet L. et al., 2005, p21) La communauté n'est ainsi qu'une manière de reproduire et de conserver la matrice familiale initiale à différents niveaux de l'ordre social (Bouvet L. et al., 2005, p21). L'être humain est ainsi continuellement en quête de ce besoin inné. La communauté joue un rôle important pour les individus. Elle les protège et les préserve. Elle tient compte de leurs besoins affectifs. Cette nécessité de faire partie d'un ensemble accroît le sentiment de sécurité, un autre besoin primaire.

Les dimensions conceptuelles de la communauté varient du niveau national avec notamment le micronational au sens culturel et l'infranationale au sens politique, au niveau international, avec notamment le multinational, le transnational et le supranational. (Bouvet L. et al., 2005, p41) Dans chacune de ces dimensions, elle oppose le politique, la culture, l'ethnicité, etc. d'un groupe donné par rapport à un autre.

Pour appréhender la communauté dans un monde globalisé, il est important de considérer le degré d'ouverture d'un groupe sur son environnement ainsi que la liberté des interactions entre ses parties. Deux notions sont à retenir ici : le degré d'ouverture et la liberté. L'ouverture complète serait absence de limite, illusion, effacement ou prolifération sans fin. La fermeture complète serait repliement, isolement, autarcie, sectarisme. (Bouvet L. et al., 2005, p48)

## 2. Les promesses communautaires utopiques de la mondialisation

La mondialisation projette une uniformisation des façons de faire et de penser, une unification des normes, une projection des cultures (Fauque V., 2016). On parle de plus en plus de culture monde. Pour Jean-Claude ruano-borbalan « l'un des traits de la mondialisation semble être la constitution d'une nouvelle échelle de référence cosmopolite. » Celle-ci permettrait d'homogénéiser le monde en éliminant les différences de perception, de culture et d'identité. Cette utopie intégratrice de la mondialisation permettrait la levée des frontières et un rapprochement des individus et ainsi la création d'une communauté monde. Cette surexploitation idéologique n'est qu'une fiction, caractéristique de la mondialisation puisque « la rationalité dont il se réclame relève elle-même d'un puissant imaginaire » (Feron E., 2003, p2) La mondialisation semble créer ainsi une certaine proximité entre les individus. Celle-ci découlerait d'une réduction des distances entre l'espace et le temps.

À travers la projection de cet imaginaire idéaliste, la mondialisation s'est présentée comme la seule alternative légitime. Sa rationalité devient synonyme de progrès qui « prend la forme d'un discours économique, qui construit un « imaginaire économique », autour de référents scientifiques présentés comme indubitables. » (Feron E., 2003, p2) Elle s'impose et gagne même en prestige lorsqu'il se réfère ostentatoirement à une "science dure" (Feron E., 2003, p6).

Par ailleurs, pour mieux asseoir son hégémonie incontestée, la mondialisation diabolise son « opposé », le « repli identitaire ». Celui-ci est défini comme étant :

réaction primitive, de retour à la nature, en un refus de la modernité et de la civilisation ; en d'autres termes, les stratégies identitaires échapperaient à la logique rationnelle de la modernité, en réveillant les « instincts » les plus primaires de l'homme : le repli sur soi, la défense de sa communauté et de sa tribu, la xénophobie et le racisme, le massacre de l'autre dans les circonstances les plus horribles, l'intégrisme religieux, la discrimination à l'égard des femmes, la revendication d'un «territoire naturel», etc.. (Feron E., E, p6)

---

---

Tout au haut du sommet des décisions politiques trône la mondialisation qui échappe aux principaux mécanismes de contrôle. Elle semble plus à un impératif dont il faut se soumettre et se résigner qu'un processus qu'il faut contrôler, diriger et corriger.

Cette démarche purement imaginaire est qualifiée de communautarisme par Sainsaulieu I. et Salzbrunn M., (2006, p2) pour qui le communautarisme, a une forte charge symbolique, et contribue certes à la fixation des communautés dans la conscience et l'imaginaire social et politique mais tend à cacher les phénomènes relationnels réels voire à les falsifier, exagérant ici la forme communautaire et contribuant là à reléguer dans l'ombre d'autres formes communautaires moins idéologiques mais non moins réelles. Telle constitue l'écart entre une mondialisation théorique et une mondialisation pratique. En effet, cette thèse d'homogénéisation du monde, comme démontré par Samuelle Huntington (1993), dans son ouvrage le choc des civilisations, reste purement fiction. La mondialisation réelle dissimule d'importantes fractures culturelles, identitaires et idéologiques. (Fauque V., 2016)

### **3. La mondialisation réelle et son projet d'intégration du monde**

Les actions de l'occident en vue de généraliser son modèle de comportement et de pensée se sont principalement faites à travers la communication et la propagation des produits de consommation. « Outre l'effet Macdonald et Coca-Cola, l'uniformisation progresse également à la faveur de la "culture Davos" et plus subtilement encore avec la propagation d'un répertoire de normes et de valeurs telles que Droits de l'Homme, Démocratie, Économie de marché, Protection de l'environnement... s'imposant dans tous les points du globe. » (Feron, E., 2003,p3)« L'occident se leurre en pensant qu'il a créé un monde intégré qui serait le synonyme même de la mondialisation. » (Fauque, 2016) En effet, malgré les

tentatives des tenants de la mondialisation pour imprimer une identité occidentale au reste du monde (Stephen A. Marglin, 2003), il existe, encore, au 21<sup>ème</sup> siècle, un écart important entre les objectifs d'unification du monde, qui apparaît plus utopique que jamais, et la réalité apparente d'une mondialisation « segmentée » qui semble dessiner un destin plus probant. Et ce, sur tous les plans. Même l'économie qui se trouve être le fort de la mondialisation se trouve sapée par le développement du bilatéralisme ou multilatéralisme avec notamment une pullulation des zones économiques et/ou commerciales (ALENA, UE, CEDEAO, UEMOA, MERCOSUR, etc.) au détriment de l'émergence d'une économie monde. La paupérisation créée par cette mondialisation élitiste effrite les solidarités communautaires au sein, même, des sociétés foncièrement communautaires. Le politique reste, encore « bipolaire » sous forme pyramidale avec les tenants de la mondialisation au sommet qui dirigent et les Etats faibles à la base qui subissent. Ce sentiment d'injustice ne crée que frustration, rancune et fragmentation. La lutte sociale et stratégique qui en découle favorise la fracture entre les communautés. L'identité (qui inclue la culture et l'idéologie) est le déterminisme qui crée le plus de division entre les tenants de la mondialisation et les Autres. Les replis identitaires sont devenus la stratégie privilégiée, aussi bien par les laissés pour compte de la mondialisation que les porteurs même de la mondialisation. Même si les objectifs visés ne sont pas les mêmes. Pour les premiers, il s'agit de retrouver ce besoin d'appartenance énuméré plus haut et de se protéger contre l'imposition d'une identité « mondialisante » dont ils ne s'y retrouvent pas. Pour les seconds, il s'agit de protéger leurs acquis pour éviter « une contamination qui viendrait de l'extérieur ». Pour exemple nous pouvons citer les procédures rigoureuses de sélection des migrants au Canada et les stades préliminaires « d'acculturation ».

Nous constatons, ainsi que l'intégration telle que définie par la Mondialisation ne concerne que les dimensions économique et politique, dans une moindre mesure. Par contre, les dimensions humaines et territoriales qui sont, pourtant, plus liées au concept communautaire semblent moins concernées par la dynamique actuelle de la

---

---

mondialisation. Dans la pratique, les frontières qui caractérisent les limites des territoires sont de plus en plus denses, opaques et gardées, en particulier chez les États tenants de la mondialisation. Comment expliquer qu'au 21<sup>ème</sup> siècle qu'on soit toujours au stade des murs ou forteresses pour délimiter les territoires ? N'est-ce pas là, une pratique contraire au communautarisme ? Sur le plan de la mobilité humaine, le constat est encore plus flagrant, d'une mondialisation qui défend sans scrupule une isolation plutôt qu'un communautarisme. Paradoxalement, ce sont les tenants, même, de la Mondialisation qui sont au premier rang des pratiques isolatrices pendant que les soi-disant « laissés pour compte » de la mondialisation manifestent plus d'ouverture et d'intégration des peuples. Ne sommes-nous pas témoins des milliers de personnes issues de pays pauvres qui perdent la vie en tentant de rejoindre « l'eldorado » européen dans des bateaux de fortune, parce qu'ils n'ont aucune chance d'y entrer légalement ? La création de l'Union européenne n'est-elle pas une autre forme d'isolement de ces États tenants de la mondialisation par rapport au reste du monde, notamment les pays du sud ? Qui est, selon vous, le plus ouvert sur le plan humain et donc à une communauté-monde, entre le Sénégal qui ne réclame pas de visa à un américain, un Canadien ou un Français et Les États unis qui en retour exige pour un sénégalais désirant se rendre sur le sol américain l'un des visas les plus périlleux à obtenir ? À travers cette série de questionnements dont les réponses semblent évidentes, nous constatons, paradoxalement, une tendance communautaire plus présente chez les laissés pour compte de la mondialisation et une tendance de protectionnisme, d'isolation qui rappellent le repli identitaire plus fréquente chez les tenants de la mondialisation.

Par ailleurs, une autre réalité de la mondialisation est le paradoxe qui existe entre un discours d'intégration extrinsèque et des valeurs individualistes intrinsèques de la Mondialisation. En effet la Mondialisation qui se base sur le concept d'unification du monde prône une intégration entre les communautés. Cependant, la mondialisation mercantile est fortement régie par la compétitivité et l'individualisme, deux phénomènes antagoniques au principe communautaire. Cette

absence de valeurs communes et l'exacerbation de l'individualisme conduisent à la recherche d'appartenance sociale locale, donc à un repli identitaire (Sainsaulieu I. et M. Salzbrunn, 2006, p2).

#### **4. Les conséquences d'un décalage entre promesses et réalité sur la création d'une communauté**

Comme défini dans l'introduction, la communauté est caractérisée d'une part, par le territoire et la population et d'autre part, par le degré d'ouverture d'un groupe sur son environnement ainsi que la liberté des interactions entre ses parties. L'analyse montre une ouverture partielle et parcellaire de la mondialisation sur les plans humain et territorial. En effet, ses tenants, tout en portant un discours d'ouverture et d'intégration, sont ouverts entre eux et fermés au reste du monde. À défaut d'un seul territoire mondial, il se forme plusieurs espaces régionaux et sous-régionaux. Les communautés qui se forment épousent ces contours territoriaux identitaires. On parle de la communauté européenne pour faire référence à la population de l'Union européenne, de la communauté nord-américaine, avec les États Unis le Canada et le Mexique qui partagent l'ALENA ou encore de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE).

Paradoxalement, les pays du sud semblent être plus ouverts sur le plan humain que les tenants de la mondialisation. L'accessibilité à ces pays est, de toute apparence, plus simple pour le citoyen mondial lambda.

L'intégration territoriale et l'ouverture entre communautés semblables permettent de renforcer, certes, les liens entre elles et de creuser les écarts avec les Autres. Nous constatons ainsi que « le communautarisme actuel ressemble davantage à un repli communautaire » (Bouvet L. et al., 2005, p15) ou ce que nous appelons plusieurs replis identitaires à dimensions variables.

La liberté des interactions entre les parties, quant à elle, se trouve biaisée par des affinités plus denses entre communautés territoriales.

---



---

Il existe une diversité de référents théoriques et pratiques et de résonances sémantiques de la notion communautaire. En fonction de nos origines, de notre histoire et de nos habitudes, notre perception de ce qu'on considère comme étant communautaire ou pas diffère. Par exemple en contexte nord-américain, « l'action communautaire s'inscrit dans un mouvement social important de la société civile visant la promotion de la qualité de vie et de la défense des droits des citoyens. » ( Sainsaulieu I. et M. Salzbrunn, 2006, p2) En Afrique, elle serait autour de l'entraide sociale. Or, la mondialisation, avec son approche impérialiste, nie cette différence de perception puisque

La démocratie, par nature, n'est pas compatible avec toutes les formes de communauté ou de communautarisme. Et en cas de conflit, la démocratie est source du problème autant que solution disponible [...] Ainsi la vérité provisoire qui est au centre de toute loi démocratique n'est pas en harmonie avec les dogmatismes religieux ou profanes. La liberté de critique nécessaire à la démocratie heurte et contredit de nombreuses cohésions et convictions communautaristes. (Bouvet L. et al., 2005, p57)

Les tenants de la mondialisation ne prônent qu'une seule forme de communautarisme, celui socialement apte en occident. Cette perception de la communauté occidentale dont les valeurs sont résumées autour des concepts de droits de l'Homme, de l'égalité entre les sexes, et fort teintée d'un individualisme apparent, diffère de celle de bon nombre de communautés où les liens sociaux priment sur le reste. Ce qui constitue une première condition de repli identitaire.

En conclusion, nous remarquons un décalage entre une théorisation intégratrice de la communauté mondiale et des pratiques parcellaires de celle-ci. La conception de la communauté par les tenants de la mondialisation et son acceptation globale crée, dès le départ, une fracture identitaire qui se traduit par un repli identitaire aussi bien chez les « *followers* » que les tenants de la mondialisation. Ce repli identitaire, qui semble épouser des contours territoriaux, est également favorisé par un communautarisme parcellaire, où on retrouve les tenants de la mondialisation d'un côté et les *followers* de l'autre. Ce qui conduit à une fracture que Élise Feron (2003,

p11) résume en ces termes « Le village mondial de l'an 2001, c'est ainsi tout sauf une même communauté politique des égaux. Il s'agit plutôt d'une petite communauté élitiste, xénophobe, à l'abri dans sa bulle matérielle et qui vit en marge de la majorité des Terriens et de leurs préoccupations. [...] Son horizon est naturellement borné. Le village des *happyfew* ne s'intéresse vraiment qu'à lui-même »

---

---

### Références bibliographiques :

- Bouvet L. et al., 2005, autour du communautarisme, Les cahiers du CEVIPOF, 235p.)
- Fauque Vincent, 2016, note de cours, Présentation du module 02 : la projection d'une culture globale, vers un monde en voie d'unification ou de fragmentation ?
- Feron, Elise (2003) Mondialisation et replis identitaires: exploration des imaginaires. Dans : Naves, Marie-Cécile and Patou, Charles, eds. La mondialisation comme concept opératoire. L'Harmattan, Paris, pp. 13-32. ISBN 9782747517942
- Huntington Samuel P., 1993, The Clash of Civilizations? The next pattern of conflict, 13p
- Sainsaulieu Ivan et Salzbrunn Monika, 2006, La communauté n'est pas le communautarisme, Dossier de la revue « Esprit critique », 12p.

Stephen A. Marglin, 2003, Development as Poison: Rethinking the Western Model of Modernity, Harvard international review.



Groupe d'étude, de recherche  
et de formation internationales

[www.gerfi.enap.ca](http://www.gerfi.enap.ca)

555, boulevard Charest Est, Québec (Québec) G1K 9E5, CANADA  
Téléphone : 418 641-3000



École nationale  
d'administration publique